

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edmond HUMEAU

D'une étoffe diaphane

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 43-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

D'UNE ETOFFE DIAPHANE

Quand la couleur est à sa plus grande richesse, la forme est à sa plénitude.

Cézanne.

Tirer la langue à Virgile, aurait-il plus de sens que hausser les épaules devant une œuvre du Greco ? Il y a un certain nombre de personnes qui devraient, sincèrement, accomplir une bonne fois ce geste. Leur jugement en serait plus logique. Mais la sincérité de l'esprit ne s'invente pas plus que le torticolis d'un homme noué à force de regarder le ciel. Heureuse difficulté.

Entre Virgile et le Greco, je ne vois aucune autre rencontre que leur grandeur. Elle s'impose comme un phénomène météorologique dont ils seraient les acteurs ; et de telle façon que leur émotion gagne sur le temps cet air abstrait, privilège des décors classiques et de l'architecture moderne.

De la peinture fulgurant par lueurs spirituelles au chant de fête doucement éclairé, un espace de brume s'étend à contre-jour. Ce qui constitue une marge incertaine sur la portée de Virgile et sa présence efficace.

Ajoutez que la nuit actuelle est bouleversée de charmantes réclames lumineuses et trahie par les yeux signalisateurs des gares. De la sorte une réelle difficulté s'amorce de sentir les nuances. Pour régulariser ce malheur on dissocia le rythme et les modes oratoires.

Pourquoi mépriser les modes oratoires ? Si les matériaux sonores, dont les lieux communs de l'éloquence foraine tirent leurs affreux coups, permettent la musique — arche d'alliance que l'or et l'ébène

consacrent comme le bois des violons cirés — eux-mêmes, avant ce terme des sons, élèvent, à chaque instant, le langage utilitaire à la dignité du désintéressement.

D'où on peut imaginer que le langage n'aura jamais une simple valeur anecdotique, une vague fonction épisodique. Sa destinée de signe le porte garantie de l'émotion immédiate. Veut-il en livrer une subtile copie ? A ce moment les modes oratoires (transitions, parenthèses, répétitions, ellipses) interviennent. Ici commence la bataille que Virgile connut.

En effet nul poète ne lutte contre le monde sensible et spirituel, même si son œuvre le repousse horriblement défait. Il se sent de connivence. Il soude en lui-même l'univers visible à sa ronde invisible. Maintenant, ultime résonance de ce monde qui le sollicite de vivre.

Peu importe qu'une âcre dispute se poursuive dans le cœur, entre les moyens déjà trouvés pour établir la communication de la beauté et ce qui est senti d'inexprimable par le fait même que le langage explique au poète ses ombres.

Combat de l'ange contre Jacob. Tout y est exprimé entre la mémoire et l'esprit ; jusqu'à ce que l'aube apporte ce caractère boiteux dont le messager spirituel marque le lourd lutteur infatigable.

Et voici que le langage du péché n'échappe pas aux conditions blessantes de l'ordre naturel. Son cri ne délivre aucune âme muette, n'exauce que des vagues d'embrun. Emplirait-il le vent pour sa seule ruine au-devant de la jetée ?

Cette humble condition du langage est précieuse pour comprendre comment les matériaux sonores ne peuvent émettre de la poésie, aussitôt qu'on les décharge d'une langue à l'autre. Elle vaut ici la faiblesse des relations mises par les hommes entre les modes oratoires et le rythme.

Seule demeure l'ample et quotidienne poésie du mirage dont le rythme se calque sur le sourire ou l'angoisse des larmes. Et dans Virgile le départ est sensible entre de beaux épisodes qui brillent comme

mica dans la phrase latine et perdent toute chaleur à la transposition voisine.

Proche, trop proche, voilà l'écueil de toute traduction entre deux langues qui n'ont pas la même ordonnance, mais une assonance curieuse.

Mais c'est par les images elles-mêmes que pareille discrimination s'opère de leur valeur, universelle ou restreinte seulement aux procédés d'une langue. Il faudra bien un jour instruire le procès des images et de leur communicabilité, source de malentendus continuels.

Pour aujourd'hui je me contente de noter combien le cinéma favorise une solution équitable du rapport entre la poésie et l'esprit, par les seuls moyens des sens hallucinés.

Car dans la vie des images il faudrait prendre pour juger leur force poétique, non pas n'importe quel instant, mais celui de leur libération qui est le Songe. Pour illustrer ce qui demeure d'un poème séparé de son texte original, sans valeur, selon ses propres matériaux sonores, je donne la traduction de deux rêves dont le caractère commun est une lumière peu accessible et volontairement discrète.

VIRGILE

Apparition d'Hector

*Le temps du prime sommeil aux hommes exténués
S'ouvrant et par ce don si touchant des dieux s'insinue.
Dans le songe voici sous mes yeux le plus triste Hector :
Il m'apparut, longtemps baigné à ses pleurs,
Entraîné par un couple de chevaux, tel qu'autrefois, noir de plaies
Séchées à la poussière, lorsqu'une courroie tirait ses pieds troués.
Malheur tel qu'il était ! (tellement loin de lui-même
Hector me revient endossé de l'armure d'Achille
Ou bien décoché aux poupes grecques des flèches incendiaires.)
Rude sa barbe et caillés de sang ses cheveux,
Il produit des blessures nombreuses que sous les murs
Familiaux il reçut. En larmes je semblais*

Lui parler, exhalant de pénibles paroles :
« *Astre, ô le plus ferme espoir troyen,*
Pourquoi tant de délais ? Hector, de quelles eaux
Attendu me reviens-tu ? Comme, après ces multiples
Deuils, après les variables tourments des hommes et de la ville,
Je te vois épuisé ! Quel destin honteux défigura-t-il
Ton aspect tranquille ? Ou pourquoi ce désastre aperçu ? »
Rien. Il ne tient pas à ce que je cherche d'inutile
Mais conduit un sourd gémissement de son cœur profond :
— « *Oh, fuis, divin ; arrache-toi des flammes.*
L'ennemi occupe nos murs. Troie roule de sa gloire.
C'en est assez pour Priam. Si Pergame de nos bras
Avait pu se défendre, des miens seuls elle l'eût été.
Troie te confie ses autels et ses pénates.
Prends ces compagnons du destin, cherche leur des murs
Fameux que tu bâtiras, la mer enfin traversée. »

ALEXANDRE BLOK

Le masque de neige

Nuit. Rue. Réverbère, Pharmacie.
Univers insensé et terne.
Que tu vives encore un quart de siècle
Tout sera ainsi. Point d'issue.
Que tu meures, et tout reprendra depuis l'aube
Et se répétera comme jadis :
La nuit, le frisson glacial du canal,
La pharmacie, la rue, le réverbère.
Il y a une nuit glaciale des deux côtés.

Ce qui fait ici la grandeur de Virgile tient naturellement à l'émotion presque visible, à son tressaillement dont une lumière diffuse émane, aussi tragique aujourd'hui que le poème de Blok.

Mais pour Virgile les étoiles sont rondes comme des clous fixant la tenture du ciel marin, tandis que pour Blok la nuit fait seulement frissonner sur le canal la devanture d'une pharmacie verte et blanche, le glaive d'un réverbère comme un peuplier d'automne couché sur l'eau et le terrible passage des ombres dans la rue.

Virgile est poète des bourgs solitaires que surveille la Grande Ourse débonnaire, exacteur des nébuleuses à la portée des hommes assis, le soir, sur le pas

de leurs portes. Ses paroles sont toujours apaisantes à la veille des catastrophes, riches de paysannerie et d'entrain, comme les musiques à bouche.

Blok, jeune chantre des *Douze gardes rouges*, mort de froid et de faim, est le poète des villes anonymes. Communiste, toute évasion le désespérait. Il n'attendit rien que la lueur des boccas mauves et rouges chez le pharmacien, les rues vides dans le décembre révolutionnaire.

Dans le songe, Enée et l'apparition d'Hector parlent. Mais que dirait le reflet livide des réverbères sur les pavés et la neige fondante ?



C'est un jeu de reconnaissances tragiques, poursuivies sur une toile éclairée à giorno, qui donne à Virgile ce caractère diaphane. Il semble parfois que sur un rocher clair de gros lézards s'enlèvent, ombres brunes mais chauffées au soleil. La délicatesse de la forme, par une pauvreté inconnue d'un autre poète latin, obtient un rapport de valeurs et de tons qu'un dessin à l'encre de Chine, ou mieux encore une légère mine de Picasso qui semble créer au hasard des masses sans étendue, pourrait seulement toucher. Dernièrement dans ses « Remarques » Ramuz reprenait la phrase de Cézanne mise en exergue à cet hommage dû à Virgile : « *Quand la couleur est à sa plus grande richesse, la forme est à sa plénitude.* » On voit bien, si les couleurs équivalent chez le poète aux masses sensibles du monde qui lui imposent un ton harmonieux, que chez Virgile la plénitude de la forme est acquise par la foison humaine, la passion unifiante de dominer ces mêmes masses troublantes. D'où ce fond clair, sous une lumière doucement tamisée par la soie orange et cet air tragique que Blok nous donne aussi, mais d'un ton triste, comme une balle perdue brise un carreau de fenêtre.

Il n'y a rien à conclure parce que le double mouvement de leurs images confesse deux hommes. Mais le bienfait de Virgile est de nous apprendre que la matière sonore d'une langue morte peut garder une fluidité dont on la jugerait incapable, à tort.

Edmond HUMEAU